L'objectivité de la presse : les critères du jugement d'objectivité chez le lecteur et les représentations relatives à l'expression.

Bernard Delforce

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3268>

DOI : 10.4000/edc.3268

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1985

Pagination : 36-69

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Bernard Delforce, « L'objectivité de la presse : les critères du jugement d'objectivité chez le lecteur et les représentations relatives à l'expression. », *Études de communication* [En ligne], 5 | 1985, mis en ligne le 20 avril 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3268> ; DOI : 10.4000/edc.3268

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

L'objectivité de la presse : les critères du jugement d'objectivité chez le lecteur et les représentations relatives à l'expression.

Bernard Delforce

- 1 Quand on observe *comment un public* -ici, quelques groupes d'étudiants en Formation Initiale ou en Formation Continue, à l'Université et en I.U.T. -*approche un outil de Communication* dont il est, en général, peu familier -ici, la presse écrite quotidienne nationale - ce qui apparaît d'emblée avec force, c'est la nécessité d'une adaptation de l'opération de lecture à un nouveau *espace* celui du *journal*.
- 2 Mais qu'en est-il quand on passe à un autre celui du *texte* même de l'*article* ?
- 3 On peut alors constater l'incidence majeure du *jugement d'objectivité* sur cette *lecture*. Et on peut prédire que l'influence de ce jugement d'objectivité sur l'*activité d'analyse/ commentaire* des articles n'est sans doute pas négligeable.
- 4 Il nous est alors apparu intéressant de mettre systématiquement en relation, d'une part, ce *jugement d'objectivité* et les différentes conceptions sur lesquelles il semblait reposer chez les apprenants et, d'autre part, leurs *pratiques d'analyse/commentaire des articles* - Nous pensions en effet, que ces conceptions de l'objectivité pouvaient rendre compte des difficultés, insuffisances... Observées dans les travaux de commentaire réalisées par des apprenants.
- 5 Deux hypothèses, que ce travail voudrait seulement illustrer pour en tester, au moins, l'intérêt *pédagogique* (note¹) nous incitaient à opérer ce rapprochement :
- 6 1) *Sur le terrain de l'activité langagière* (en production comme en réception) nous pensons que les difficultés rencontrées par le sujet sont, pour une part d'entre elles, explicables

par les représentations dont le sujet est porteur. On fait, en effet, l'hypothèse que ces représentations ont une incidence forte sur l'activité langagière du locuteur dans la mesure où elles tracent, *à l'insu même du sujet*, un cadre à l'intérieur duquel s'inscrit son activité langagière. Et, à ce titre, les représentations relatives aux *modèles de discours* à produire ou les *jugements évaluatifs* portés sur les discours reçus nous paraissent particulièrement intéressants, bien qu'encore peu explorés. (note²)

- 7 2) Sur le terrain de l'apprentissage, nous pensons que les représentations relatives à l'objet d'apprentissage - ici, la presse écrite, le discours d'information - tracent un cadre pour la formation telle que la conçoit l'apprenant et constituent le vecteur de son engagement dans l'activité d'apprentissage - En ce sens, elles influent, par exemple, sur la motivation en lui donnant un contenu concret, ou anticipent l'apprentissage conformément à une définition implicite de l'objet - ici, la presse - et de son sens pour soi. Ces représentations sont aussi susceptibles de rendre compte des difficultés rencontrées au cours de l'apprentissage : chacun modèle son activité en cohérence avec ses propres représentations de l'objet. Notons que nous entendons ici par difficultés d'apprentissage tout ce qui peut être *retrace de l'activité de l'apprenant* : difficultés formulées par lui, erreurs observées dans ses travaux, bien sûr, mais aussi : nature des questions posées, hésitations et incompréhensions, réactions et objections...
- 8 Pour pouvoir opérer ce rapprochement entre *jugement d'objectivité* et *pratiques du commentaire*, il nous restait à mieux préciser la *nature de ce jugement d'objectivité*.
- 9 Pour ce faire, on a proposé aux apprenants de différents groupes de classer par ordre d'objectivité décroissante six courts articles relatifs à deux événements survenus en 1978 et 1979 - l'un en rapport avec l'Université, l'autre avec l'énergie nucléaire - ; on leur a, en outre, demandé de motiver leur classement pour le texte retenu comme étant le plus objectif pour eux, ainsi que pour celui qui leur paraissait être le moins objectif.
- 10 On a alors obtenu une série de *critères différenciés* à partir desquels opère le jugement d'objectivité. Ces critères se laissent organiser en une typologie qui fait apparaître six *conceptions contrastées de l'objectivité* qui modèlent la lecture et la réception des articles de la presse écrite (note³).
- 11 Il ne s'agissait donc pas ici d'obtenir des *discours généraux* sur l'objectivité de la presse tels qu'on les aurait obtenus à l'aide d'entretiens, de questionnaires ou de discussions en groupe, mais de mettre les apprenants en situation de faire concrètement *usage de la notion* sur des articles relatifs à des récits d'événements, i.e. ceux qui auraient dû être le plus proche des *faits* et du couple *récit/description* (cf l'opposition de sens commun ; faits vs commentaire).
- 12 Il ne s'agissait donc pas non plus de s'interroger sur le fonctionnement de la presse du point de vue des *obstacles à l'information* (note⁴) mais de s'interroger sur le *fonctionnement de sa lecture* et des discours que cette dernière suscite.
- 13 Il n'est pas possible, dans le cadre du présent travail, d'exposer systématiquement les résultats de cette étude : on se limitera donc à une présentation d'ensemble des différentes conceptions de l'objectivité. Précisons encore qu'il s'agit d'une *reconstruction* à des fins d'analyse du matériau recueilli et que ces conceptions ne se livrent pas dans les termes mêmes où nous les présenterons (note⁵).
- 14 Pour chaque conception on présentera le critère qui lui sert d'appui, de façon brute, ainsi que les formulations relativisantes auxquelles l'apprenant est parfois lui-même contraint - En parallèle, on présentera certaines procédures de travail observées lors d'activités de

commentaire : en particulier, on notera quels sont les éléments de l'article qui sont pris en compte et sous quel angle ils sont traités ; inversement, on notera quels sont les éléments qui échappent largement à l'attention. Enfin, pour rendre compte de ces conceptions et de ces pratiques, on essaiera de reconstruire les représentations sous-jacentes qui donneraient à cet ensemble sa cohérence maximale : celle d'un système logique aux yeux de l'apprenant.

- 15 On indiquera alors quels déplacements on cherche à opérer sur ces approches "spontanément" mises en œuvre et en quoi ce travail nous paraît pouvoir contribuer à la formation du locuteur.

I. Les conceptions de l'objectivité

1.1. Objectivité 1 : tout dire ou l'évidence comme fondement du rapport au réel

- 16 Pour cette première conception, le texte objectif c'est "celui qui dit tout". Remarquons d'abord que ce critère est rarement formulé de façon aussi abrupte. Mis en situation d'utiliser cette notion, les apprenants se trouvent semble-t-il, contraints de recourir à deux formulations plus relatives, mais qui gardent comme horizon commun cette définition : "tout dire, ne rien cacher".
- 17 La première reformulation est comparative : le texte le plus objectif, c'est celui qui en dit le plus. On confronte alors les textes, l'indice d'objectivité étant la quantité d'informations donnée ou la précision des détails fournis. Est alors déclaré le plus objectif, le texte qui fournit le plus d'informations et offre le plus de détails. Le critère se présente donc comme un idéal qui n'est certes pas atteint, mais dont il faut s'approcher et dont on regrette même parfois qu'on ne s'approche pas davantage.
- 18 L'autre reformulation est négative : le texte non objectif, c'est celui qui censure. On confronte là aussi les unités d'information contenues dans l'ensemble des textes, le texte le moins objectif étant celui qui en reprend le moins et qui, donc, "cache" à ses lecteurs certaines informations.
- 19 Tout se passe donc comme si, voulant concrétiser et mettre en œuvre son jugement d'objectivité, l'apprenant ne pouvait le faire qu'en passant par la reconstitution, à partir de différentes copies dont il dispose, de l'événement réel "tel qu'il a vraiment eu lieu" (note⁶).
- 20 Pour juger de l'objectivité d'un texte -et donc de celle du journaliste qui l'a produit, les deux étant souvent associées - l'apprenant se sent tenu d'en passer par la mesure de son adéquation au réel.
- 21 Ce que gomme alors largement cette façon de faire, c'est l'attention à la formulation singulière de chacune de ces unités d'information qu'on a découpées (comment en parle-t-il ?), ainsi que l'attention à leur mise en texte peu importe leur ordre et leur succession - et les effets de sens que cet ordre produit. La question est avant tout la suivante en parle-t-il ou n'en parle-t-il pas ?
- 22 Par contre, ce qu'on observe attentivement c'est l'activité de sélection des informations opérée par le locuteur/journaliste. Mais on ne la retient que comme une activité négative dont il aurait dû s'abstenir.

- 23 Quelle signification prêter à ces observations ?
- 24 Intéressons-nous à l'*antonymie* de "dire objectivement" selon cette conception, c'est-à-dire au verbe *censurer*. Si Lo dit que L censure l'information y, cela présuppose
1) que Lo sait que y existe
2) que L sait lui-aussi que y existe, mais ne le dit pas.
- 25 Tout se passe donc comme si on postulait quel *événement*- et ses différents constituants - ne pouvait qu'être identique pour "Lo-lecteur" et pour "L-journaliste" et que seule varierait la *communication de l'événement* par L et par Lo.
- 26 Tout se passe, en définitive, comme si on postulait l'existence, préalable à toute intervention journalistique, d'un événement doté d'un sens évident, unique et stable qu'il n'y aurait alors plus qu'à dire et par rapport auquel toute absence ne peut plus être perçue que comme un manque, une intervention négative. Bref, *le réel parle tout seul*, il se dote lui-même de sens et nous ni y sommes pour rien ; il suffit de tout dire de ne rien cacher.
- 27 Ce qui est évacué ce sont les mécanismes mêmes de *perception* de l'événement, de constitution de *sens* dans et par *ce regard qui perçoit*.
- 28 Si d'ailleurs on démontre aux apprenants qu'on ne peut jamais tout dire, que la *sélection* est une activité à laquelle nul ne peut échapper - Le journaliste pas plus qu'eux-mêmes - le critère se relativise ainsi : "soit. Mais il faut, au moins, dire tout ce qui est *important*" (note⁷)
- 29 Mais comment justement distinguer l'essentiel de l'accessoire et du superflu : cela suppose l'intervention d'un critère de pertinence qui, en l'occurrence, ne peut être que la signification qu'on attribue à l'événement : c'est parce que j'attribue globalement la signification "légitime défense" (et non auto-défense) à tel événement de la réalité que tel ou tel de ses éléments constitutifs (une arme, un geste, l'identité d'un protagoniste...) devient *important* à mes yeux. C'est cette signification préalable qui fait aussi que je perçois cet élément parmi tous les autres et que, corollairement seulement, j'estime pertinent d'en *parler*.
- 30 Ces remarques rejoignent celles déjà faites par P. WATZLAWICK à propos de la communication quotidienne quand il observe "la conviction solidement établie, et d'ordinaire hors de question, qu'il n'existe qu'une *seule* réalité, le monde tel que je le vois, *moi*, et qu'il faut attribuer toute conception qui diffère de la mienne à la déraison ou à la mauvaise volonté d'autrui" (WATZLAWICK, 1972, p. 93-94).
- 31 La sélection des informations ne s'opère donc pas par un tri négatif au niveau du dire à partir d'un perçu qui, lui, serait identique : c'est *dès la perception* qu'intervient la sélection, le dire ne s'efforçant ensuite, dans la plupart des cas, que de rester conforme au perçu.
- 32 La perception d'un événement n'est pas seulement *partielle*- comme on en convient souvent - ; elle est aussi *inévitablement partielle* : non pas tant parce que le locuteur la déformerait *volontairement*- ce qui peut, bien sûr, être parfois le cas - mais en ce qu'elle est *inévitablement* organisée selon des schèmes dont le locuteur est porteur à son insu même. Il peut s'agir, nous y reviendrons, de discours sociaux constitués, organisateurs de l'expérience et de la perception, mais aussi, dans le cas du journaliste, d'une anticipation des "formes de restitution" acceptables (rubrique, brève ou édito...) - (note⁸)

1.2. Objectivité 2 : dire la vérité ou la transparence comme fondement du rapport au langage

- 33 Comme dans la conception précédente, le critère est surtout utilisé sous sa formulation *négative* : le texte non-objectif, c'est celui qui ment, qui ne dit pas la vérité.
- 34 Or, que présuppose le mensonge ?
si Lo dit que L ment quant il dit que P
cela sous-entend 1) que, pour Lo, P est faux
2) que, pour L, P est faux aussi, mais qu'il le dit quand même et l'affirme comme vrai.
Cette deuxième conception n'est donc pas fondamentalement différente de la précédente : ici aussi on *postule une identité de vue* entre lecteur et locuteur sur la *signification* de l'événement ; ici aussi c'est dans ce qui est dit de l'événement qu'est perçue l'absence d'objectivité.
- 35 Mais on focalise cette fois l'attention sur les phénomènes *langagiers* : si dans le premier cas l'attention était portée sur ce qui n'était pas dit, cette fois, on s'attache à la formulation de ce qui est dit (mise en mots/mise en texte) pour juger de sa conformité au sens de l'événement. Ce qui est en jeu c'est maintenant *un rapport au langage comme transparence*.
- 36 Si l'événement est doté d'un sens fonctionnant comme évidence, l'activité langagière du journaliste ne peut plus être perçue que comme susceptible de venir gauchir, trahir, déformer ce sens préalable : si l'événement parle tout seul, il suffit de le laisser parler et toute intervention *perçue* du journaliste ne peut plus être qu'activité négative.
- 37 Les procédures de travail utilisées dans l'activité de *commentaires* sont cohérentes avec cette conception à propos du même segment de l'événement, on confronte les différentes formulations pour y déceler les interventions du journaliste. Mais c'est souvent au prix d'avoir institué -implicitement- une *descopie* comme conforme, toutes les autres formulations étant perçues comme autant d'écarts par rapport à elle.
- 38 Ce qu'on voit affleurer ici c'est une représentation de la *spontanéité* comme *condition du vrai* : "il faut dire ce qu'on pense comme on le pense", c'est-à-dire comme cela nous vient, "sans calcul", avec les mots qui nous viennent : *les mots sont adéquats au réel*.
- 39 Inversement, le travail langagier va être perçu comme *manipulatoire*. On voit apparaître ici l'une des deux représentations fréquentes du style (l'autre étant celle qui le ramène à du "décorum" inutile – pour faire "beau" ou pour faire "beau parleur") : il est si simple d'appeler les choses et les gens par leur nom.
- 40 Mais pour tel événement précis, faudra-t-il désigner son protagoniste par "pickpocket" ou "kleptomane", ou encore par "voleur", "voyou" ou "délinquant"... ? Tous ces quasi-synonymes du point de vue du référent sont différents du point de vue de leurs effets et des suites cohérentes qu'elles ouvrent pour le texte à venir – Et nous ne parlerons pas des séries comme rebelles, terroristes, résistants, fellaghas... ou école privée, libre ou confessionnelle... Par ailleurs, les routiers en grève sont-ils tous les mêmes routiers au point qu'il ne vaille vraiment pas la peine de "couper les cheveux en quatre."
- 41 En définitive, cette représentation de l'objectivité repose sur une conception de la prise de parole comme simple encodage/traduction d'un sens préalable : la *transparence* est le produit de l'absence d'intervention du locuteur.

- 42 Ce qui est évacué, c'est, à nouveau, *l'activité du locuteur* : activité, cette fois, avec une langue donnée, mais aussi avec des discours sédimentés, attestés dans un monde de discours ambiant ; la transparence n'est, en réalité, qu'un effet du texte, effet produit par le travail langagier du locuteur et non le résultat de sa simple absence.

1.3 Objectivité 3 : rester neutre ou l'innocence comme fondement du rapport à la communication

- 43 Cette 3^e conception manifeste un premier point de rupture avec les deux précédentes, mais aussi quelques continuités.
- 44 Point de rupture : on admet ici, au moins implicitement, *l'absence de consensus sur le réel et sa signification*. On ne juge donc plus - le texte ou le journaliste - en fonction d'un écart par rapport à quelque chose d'unique et d'établi : on sait que la réalité donne lieu à controverses.
- 45 Mais on exige immédiatement du journaliste qu'il ne prenne pas part à cette controverse, qu'il lui reste extérieur.
- 46 On est alors particulièrement attentif à la sélection des éléments constitutifs de l'événement et/ou à leur formulation (mise en mots mais aussi, souvent, mise en texte), cette fois avec le projet d'y déceler des traces de prises de position favorables ou défavorables à telle version de l'événement.
- 47 Le critère sous-jacent semble être le suivant : puisque la réalité se laisse appréhender de plusieurs points de vue,
- ou bien, OBJECTIVITE 3 a, il faut accorder la parole à chacun de ces points de vue et non à un seul : on est alors attentif à l'exhaustivité des informations ou des informateurs, mais sur la base de ceux qu'on peut imaginer comme étant des informateurs possibles, indispensables.
 - ou bien, OBJECTIVITE 3 b, il faut prendre soin de ne légitimer aucun point de vue par rapport à un autre : on est alors surtout attentif aux emprunts à des lexiques typés... sans bien apercevoir que cet effet de neutralité résulte aussi de procédures plus complexes (note⁹)
- 48 Les antonymes qui fonctionnent ici sont l'accusation de propagande dans le premier cas, celle de partialité dans le second.
- 49 Sur quelles représentations peut prendre appui un tel critère ?
- 50 Ce qui semble ici fonctionner, c'est *l'information comme idéal de la communication*, c'est-à-dire la fiction d'une parole adressée sans visée, sans but et donc sans enjeux, sans calcul, sans stratégie, pour tout dire, *innocente*.
- 51 C'est au fond l'idée qu'il est possible - et même, qu'il est honnêtement préférable - de ne pas prendre parti, *qu'il est possible de rester extérieur* ausens.
- 52 Triple illusion :
- Illusion d'abord, d'une parole toujours première qui ferait irruption dans un désert de mots : comme si rien n'avait été dit auparavant. C'est oublier que les effets et les fonctions d'un discours ne sont pas indépendants de son irruption dans un ensemble de discours déjà tenus qu'il conforte ou bouscule.
- Illusion, aussi, de versions égales dont aucune n'exercerait d'effets de domination : bref, des discours controversés mais sans pouvoir. Pourtant le 10 Mai 1981 a bien produit des effets sur l'écriture du *Figaro* ou de *l'Humanité* : tel qui paraissait singulièrement "neutre" par rapport au discours gouvernemental paraît aujourd'hui produire des énoncés de

propagande.

Illusion, enfin, que toutes ces versions constitueraient des vérités *partielles*, donc seulement *incomplètes* et *non contradictoires* entre elles : il suffirait de les ajouter pour obtenir la vérité (Lire plusieurs journaux...). C'est oublier que ces vérités sont aussi *partiales* et donc incompatibles.

2. Les conceptions de remplacement

- 53 Lorsqu'on bouscule progressivement ces conceptions de l'objectivité qui, dans leur diversité, sont celles dont on constate la présence au début du travail, on voit progressivement se dessiner trois conceptions de remplacement (note¹⁰) :

2.1 Objectivité 4 : le scepticisme généralisé ?

- 54 Deux de ces conceptions sont symétriquement inverses :

Dans la première - scepticisme généralisé - qu'on pourrait aussi traduire par "tous les mêmes...", "la presse est pourrie...", ce qu'on voit apparaître, c'est, en définitive, le *maintien du jugement moral négatif*, et donc tout le faisceau de représentations relatives au réel, à la langue et à la communication sur lequel il se fonde. Il est simplement étendu à tous plutôt qu'infligé à certains. Ainsi, dans l'étude comparative d'articles couvrant un même événement, on n'érige plus une copie comme étant la plus objective pour mesurer des écarts par rapport à elle, on oppose cette fois toutes les copies entre elles, on exhibe les différences pour montrer que, décidément, on ne peut se fier à personne (note¹¹). L'OBJECTIVITE est maintenue, mais comme inexorablement *extérieure* au champ de l'information.

2.2 Ou relativisme absolu (objectivité 5) ?

- 55 A l'inverse, *dans la deuxième conception* - relativisme absolu - c'est le jugement évaluatif lui-même qui disparaît : tout se passe comme si, ayant renoncé à la vérité, on s'en trouvait réduit à penser que "tout se vaut..." et qu'après tout, "des goûts et des couleurs...". Il n'y a alors plus place que pour une parole du *constat* : on assiste, de fait, à des analyses "myopes" qui observent comme à la loupe des différences mais sans parvenir à en tirer un réel commentaire. La problématique de l'objectivité qui servait de fil conducteur à l'analyse a été abandonnée, mais l'apprenant reste démuni.

2.3 Objectivité 6 : le journalisme comme morale ou le paradoxe de l'honnêteté

- 56 Dans cette troisième conception de substitution, ce qui apparaît, c'est d'abord un *changement* : elle réintègre le locuteur-sujet comme présent dans ses propos. Cette fois, on attend du journaliste qu'il fasse preuve d'honnêteté et pour cela qu'il *énonce ses a priori*, ses partis pris..., qu'il "annonce la couleur", qu'il se mette donc *explicitement* en scène.
- 57 3 *remarques* cependant. D'abord : ce qui est ici admis l'est souvent sous la forme d'une exception : "on vaut bien admettre que le journaliste formule une *opinion* mais alors, c'est à

la condition qu'il prenne soin de la présenter comme un *commentaire* et non comme le pur *récit des faits* ; qu'il énonce clairement ses *a priori*."

- 58 D'autre part, cette conception se développe d'autant mieux quand il s'agit d'un événement explicitement *politique* : de même qu'on maintient le récit des faits comme susceptible d'être, lui, objectif, on maintient à côté du politique un *domaine* d'événements *susceptible de neutralité* et non sujet aux *a priori*. Pourtant, tel meurtre d'un enfant commis par l'un de ses parents, tel cas d'euthanasie d'un homme sur son épouse, tel cas de parricide, i.e. les événements perçus comme les moins "politiques", ne sont-ils pas perçus eux aussi à partir d'*a priori* - ? Si chacun ne peut que reconnaître qu'il s'agit bel et bien de crimes, chacun s'accordera-t-il sur le degré d'odieux, de répréhensible, d'excusable... qu'il contient ? Qu'on confronte donc seulement ce qu'on pouvait dire de tels crimes voici un siècle et ce qu'on en dirait généralement aujourd'hui.
- 59 Enfin, dans cette conception de l'objectivité comme honnêteté, on considère que si le locuteur a un *projet* sur son destinataire, une *intention* - il est donc possible de n'en pas avoir" ! - il doit alors formuler ce projet, cette intention : il est *possible*, parce que *facile*, de dire ses partis pris. Tout se passe comme si on pensait que le journaliste fait effort, choisit ses termes... pour cacher, maquiller ce qui serait, sans ça, si facile et si immédiat à dire s'il le voulait vraiment.
- 60 Cette conception maintient, en réduisant certes leur espace, des éléments des conceptions antérieures : on ouvre un espace à l'opinion, au commentaire, mais on maintient l'objectivité dans le pur récit des faits ; on ouvre un espace pour des événements à résonance politique qui peuvent donner lieu à controverses, mais on maintient, à côté, une vaste classe "d'événements neutres".
- 61 Quant au journaliste, on le place dans une situation quelque peu paradoxale : laissons de côté le fait que dire ses *a priori* suffit sans doute à ce que ce ne soit plus justement des *a priori*. Mais l'antonyme qui fonctionne ici est l'accusation de *manipulation* : si le journaliste énonce qu'il a un projet sur son destinataire, qu'il est dans son *intention* d'agir sur lui, de le "manipuler", a-t-il encore quelque chance d'y parvenir ? Et s'il n'a pas de *projet* (ou ce projet), cela suffit-il pour que son article n'ait pas d'*effet* ? On retrouve à nouveau cette recherche d'une innocence de la communication : l'information sans but et donc sans enjeux.
- 62 Au-delà, ce qui nous semble affleurer derrière cette conception, ce sont des *représentations relatives au locuteur* : un locuteur *libre de ses propos* et *maître de son dire*. Libre de ses propos, il pourrait dire tout ce qu'il a envie de dire : ce qui n'est pas vu, c'est que la liberté de dire n'est pas première. Les situations de parole instaurent d'emblée tout un système d'obligations (de langue, de genre, de dimensions...) par rapport auxquelles des espaces de liberté ont à se construire ; on ne parle pas, *de fait*, n'importe comment de "la mort d'un grand homme" par exemple : il existe des thèmes quasi interdits et d'autres quasi convenus ; et pourtant, tous les journaux ne disent pas la même chose (note¹²).
- 63 *Maître de son dire*, il ne dirait que ce qu'il veut dire, rien de moins, rien de plus : ce qui n'est pas vu, c'est que le plus souvent les *événements* *imposent d'abord* au locuteur lui-même comme une *évidence* qui va de soi, avant même d'être imposé/proposé par lui à son lecteur comme la vérité ou le simple récit des faits. Dire qu'il suffit que le journaliste énonce ses *a priori*, c'est présenter comme *facilité*, comme la moindre des exigences morales préalables, ce qui ne peut, en définitive, être conquis qu'au prix d'un *effort d'élucidation* du journaliste : au niveau personnel, culturel et idéologique.

- 64 Dire ses a priori n'est donc pas simple et exige un travail sur les déterminants de sa perception, de son discours, de son intention de l'adresser à autrui.

3. Construire une nouvelle problématique d'approche des articles

- 65 Partis de la notion d'objectivité parce qu'elle nous paraissait servir généralement de problématique de travail privilégiée par les apprenants, nous avons cherché à construire quelques conceptions typées qui rendraient compte du matériau recueilli. Nous partions de l'hypothèse que les procédures de travail utilisées par les apprenants dans l'activité de commentaire et les commentaires qui en résultaient n'étaient jamais quela traduction concrète de ces conceptions implicites.
- 66 Nous en concluons que cette *problématique d'accès* (i.e., ce texte est-il ou non objectif ?) guide l'activité d'analyse, détermine les formes qu'elle prend et rend compte de certaines des difficultés ou erreurs qui s'y manifestent. Ces difficultés relatives à l'analyse des textes (note¹³) peuvent être comprises comme cohérentes avec les conceptions de l'objectivité dont les apprenants sont porteurs plutôt que comme incapacités de leur part à intégrer des connaissances et à utiliser des outils/méthodes d'analyse. Ces conceptions de l'objectivité et les antonymes qui leur sont associés bloquent aussi l'analyse, l'observation des textes et, au-delà, l'apprentissage lui-même : en effet, toute observation trouve rapidement son explication (censure, mensonge...) et provoque un jugement immédiat. Cette démarche rend inutile toute observation complémentaire, tout approfondissement de l'analyse, voire tout apprentissage nouveau puisqu'on a déjà les réponses aux questions qu'on se pose. L'analyse n'est plus une activité de recherche mais fonctionne comme la sempiternelle démonstration d'un axiome préalable : la presse n'est pas (vraiment) objective, et elle devrait pourtant l'être.
- 67 D'un point de vue pédagogique, on peut en déduire que tout apport de connaissances ou toute description d'outils d'analyse qui ne seraient pas précédés ou accompagnés d'un travail pour modifier ces problématiques d'accès risque fort de manquer d'efficacité. Les apprenants doivent d'abord percevoir et réinterroger leurs façons de problématiser l'objet presse pour ressentir le besoin d'acquérir des connaissances nouvelles à son propos ou des outils plus précis pour l'analyser.
- 68 Mais, et le fait nous intéresse tout particulièrement ici, derrière ces conceptions de l'objectivité sont apparues aussi, comme projetées sur un locuteur particulier - le journaliste - tout un ensemble de représentations relatives à l'activité langagière et traduisant leur rapport (ou l'un des rapports possibles) des sujets au réel, au langage et à la Communication. Nous admettrons ici que ces représentations recueillies à l'occasion d'une activité de réception modèlent aussi - au moins pour partie - l'activité d'expression des sujets qui en sont porteurs.
- 69 Si donc nous voulons modifier l'activité d'analyse, des textes de la presse, avec l'espoir qu'en outre s'améliorera l'activité langagière des sujets, nous devons introduire des déplacements par rapport à ces représentations relatives, tout ensemble, à l'objectivité de la presse et à l'activité langagière.
- 70 Au-delà de leur diversité, ces représentations présentent une série de points communs qui peuvent nous servir d'angle d'approche pour définir ce que devrait/pourrait être une nouvelle problématique...

3.1 Du spécifique au générique

- 71 Premier point commun : l'approche spontanée est fortement marquée par la recherche des différences entre les "versions" proposées d'un même événement : on y met l'accent sur les *différences* immédiatement perceptibles, on les exhibe, mais échappent largement à l'attention leurs *ressemblances* profondes qui les constituent toutes en "articles de presse" et en "versions de l'événement recevables" par certains segments du public global de la presse écrite. On interroge, d'autre part, la spécificité de chaque texte sur la base d'une définition de ce qu'il devrait être, définition qui reste *implicite* et qui s'appuie sur des notions de sens commun qui fonctionnent comme *normes* et comme *évidences*.
- 72 Un premier déplacement va consister à mettre l'accent au contraire sur les ressemblances qui définissent l'appartenance de ces articles à un même genre et à réinterroger les notions de sens commun qui fondent l'approche spontanée : celle d'objectivité et les représentations relatives à l'expression. On partira de l'hypothèse que ces notions sont *pertinentes* quant à l'objet auquel elles s'appliquent - dans la mesure où elles pointent ses aspects *problématiques* -, mais qu'elles demandent à être formulées effectivement comme *problèmes* (note¹⁴)

3.2 De l'objectivité aux effets d'objectivité

- 73 Autre élément commun : l'objectivité s'y présente comme *idéal*, comme *norme* par rapport à laquelle tout écart ne peut plus être perçu que comme *manque* ou comme *manquement* (accusations morales à l'égard du journaliste). Et il ne servirait à rien de simplement *inverser* cette norme pour mettre en évidence l'incontournable subjectivité de tout discours d'information (comme le font, sous des formes, il est vrai, diverses, les conceptions de remplacement décrites plus avant).
- 74 Il s'agira de montrer :
- d'une part, que ce problème de relation Objet (réfèrent)/Sujet concerne *tous les types* de textes, et pas seulement le récit de presse.
 - d'autre part, qu'il ne se pose pas en termes strictement *binaires* (objectivité ou subjectivité) mais comme la *régulation* d'un rhéostat entre deux pôles également intenables.
- 75 Cette perspective modifie, d'abord, *l'observation des articles*. Elle autorise, en effet, une série de questions qui vont conduire à observer, cette fois, le matériau langagier des textes non pour les *juger* (objectif ou pas ?) mais pour en percevoir le *fonctionnement* : *comment* s'énonce/se gomme la présence du locuteur dans un texte à prétention objective ? *Comment* ce regard (point de vue, cadrage...) porté sur la réalité se donne pour la réalité elle-même ?
- 76 Cette perspective permet aussi de maintenir *centrale* la notion d'*objectivité*. Cependant, elle ne se présentera plus comme évidence ou comme norme mais, *comme effet* que ce type de texte doit *nécessairement* produire.
- 77 Selon nous, ce *effet global d'objectivité* résulterait de l'addition de tout ou partie des effets suivants, qu'on situera en regard des critères d'objectivité de l'approche spontanée :
- 78 [Image non convertie]
- 79 Cet effet à produire va donner lieu à un véritable *travail* d'écriture et d'élaboration de la part du journaliste : on observera alors le fonctionnement de textes spécifiques pour

percevoir par quels moyens langagiers et discursifs tel type d'effet est susceptible d'être produit (ex. la neutralité), ou, inversement, quels éléments évitent que se produise l'effet disqualifiant (ex. : la partialité).

- 80 Rien ne s'oppose non plus à ce qu'on maintienne une place à *l'objectivité comme idéal* qui traverse toutes les conceptions spontanées. Mais, au lieu de constater que cet idéal n'est pas atteint et de s'en indigner en accusant le locuteur journaliste ; au lieu d'admettre, en dernier recours, que cet idéal est inaccessible pour la presse et d'en rechercher exclusivement l'explication dans les formes institutionnelles du système de l'information, on réintroduira *l'idéal d'objectivité comme fiction*, mais comme *fiction fondatrice* de ce type de discours, comme fiction qui détermine les positions énonciatives adéquates du journaliste et de son lecteur.
- 81 Cette perspective permet enfin de resituer l'approche de la presse dans un *cadre plus général*. Par exemple, les représentations de l'activité d'écriture qui émergent ici à propos de *l'écriture journalistique* semblent se présenter comme une *image* de l'écriture qui s'opposerait, presque trait pour trait, à certaines des représentations de *l'écriture littéraire* où domineraient, à l'inverse, des notions comme celles d'auteur, d'inspiration, de style...¹⁵. On peut aussi, à partir des acquis obtenus avec la presse, observer ce qu'il en est des effets d'objectivité et de leurs modalités dans d'autres types de discours : discours scientifiques ou de vulgarisation, discours didactiques... mais aussi, rapports, notes de synthèse, discours publicitaires...

3.3. Analyser les textes du point de vue de l'interaction communicative

- 82 Autre point commun de ces approches spontanées : qu'il s'agisse du rapport au réel, au langage ou à la communication, c'est toujours à une *évacuation du locuteur* qu'on assiste. L'expression y est niée comme *activité* et comme *tâche*.
- 83 Pour modifier cette approche, on s'efforcera donc *dans l'analyse* de donner à lire systématiquement *l'activité du locuteur-journaliste* ainsi que *l'activité* que le texte requiert ou provoque chez son *lecteur*. On cherchera ainsi à mettre en évidence certains des processus à l'œuvre dans la production de ce type de texte ainsi que certaines des modalités de leur réception.
- 84 Pour réintroduire les *trois pôles de l'activité du locuteur* (perception, verbalisation - mise en mots, en texte - communication), on partira du niveau de la *verbalisation*, accessible à l'observation, en se fondant sur l'hypothèse qu'elle porte les *traces de l'activité* du locuteur sur les *deux autres terrains* : celui de la "matière première événementielle" à partir de laquelle il travaille, celui de la situation de communication qui s'instaure entre son lecteur et lui.

3.3.1. Le discours sur l'événement : l'événement comme discours social

- 85 Pour analyser les textes, on les mettra en relation, comme dans les approches spontanées, avec la matière événementielle qui en constitue le support. Mais on modifiera cette mise en relation : au lieu d'essayer, d'abord, de *reconstituer l'événement* à l'état pur, *tel qu'il serait "en réalité"* pour analyser, ensuite, les écarts que différentes versions manifesteraient par rapport à l'événement "réel", on partira, à l'inverse, des mises en mots et en texte que propose l'article, de *l'image de l'événement* qui s'y inscrit, pour reconstituer, *non l'événement*

lui-même, mais la *perception de l'événement* par un journaliste. On essaie donc de reconstruire progressivement la *cohérence d'un regard sur l'événement*, une façon tout à la fois de le percevoir et de lui donner sens, en partant d'un texte qui en propose une image, en même temps que ce texte va cacher cette image comme image pour la présenter comme le réel reproduit.

86 Cette démarche se fonde sur les quatre propositions suivantes

- Un événement est constitué d'une multitude de traits (protagonistes, objets, lieux, temps, actions... et leurs spécifications respectives) qu'il est à la fois impossible de reproduire complètement et impossible de percevoir complètement. Le discours est le résultat de cette double sélection inévitable, dont l'une - la sélection perceptive - domine l'autre.
- La sélection perceptive résulte de ce que la perception est orientée selon des significations préalables - des schèmes de perception qui fonctionnent pour des classes d'événements - de sorte que le sens est à la fois le préalable et le résultat de l'opération de perception.¹⁶
- Une classe d'événements ne donne pas lieu à une infinité de lectures possibles, mais à un nombre limité de discours sociaux constitués. Ces discours sociaux fonctionnent comme des points aveugles d'où se perçoit l'événement et d'où s'énonce le texte.¹⁷
- Le rôle de la presse consiste à conforter ces discours qui lui préexistent, en les ravivant et en les revivifiant quotidiennement, en même temps qu'elle contribue à leur genèse et à certains remodelages locaux.¹⁸

87 Trois axes s'ouvrent alors pour l'analyse des articles :

- On peut observer comment le matériau langagier met en lumière, estompe, relie certains des traits constitutifs de l'événement pour voir se construire et s'assurer dans le texte, la cohérence d'un regard qui sélectionne, ordonne et hiérarchise. Ainsi, à propos d'événements survenus à l'université, on donnera d'elle l'image d'une université en proie à la politisation (le spectre de Nanterre dans *Le Figaro*) ou d'une université en proie à la délinquance et à la marginalité (le spectre de Vincennes dans *L'Aurore*).
- Mais ce regard qui s'installe peut entrer en concurrence avec d'autres discours que l'événement rend également possibles. On pourra observer comment il se régule pour éviter/corriger l'émergence d'autres significations : on verra alors comment certains faits/propos rapportés alimentent en même temps un récit explicite et une argumentation implicite en faveur ou en défaveur de tel ou tel discours.
- Enfin, ce regard n'est pas seulement celui d'un individu il est aussi un regard professionnel de journaliste sur l'événement (et non celui d'un policier, d'un sociologue ou d'un historien). On essaiera alors de percevoir comment les rubriques attendues et les types de discours convenus (par ex., pour le crime : le récit "en direct", le récit enquête ou le compte-rendu d'audience) modèlent la perception du réel par le journaliste pour la constituer en réalité journalistique acceptable.¹⁹

88 Ce travail suppose qu'on privilégie comme corpus, non des dossiers de journaux différents relatifs à un événement singulier, mais des séries de dossiers constituées à partir de classes d'événements susceptibles de faire ressortir la récurrence des discours sociaux qui les organisent. Ces séries peuvent être factuelles (actes criminels dont les victimes sont des enfants, des personnes âgées...) ou formelles (le compte-rendu d'audience...).

89 Ainsi resituée dans l'interaction communicative, la lecture se présente, elle, comme perception d'une image de l'événement et réaction d'adhésion ou de rejet face à cette image, comme mesure de l'adéquation entre une image proposée /imposée par l'article et une image - ou des éléments d'image - attendue et prête à fonctionner chez le lecteur.²⁰

3.3.2. Le discours de l'information : l'information comme mise en scène

- 90 L'éviction du locuteur - la fiction d'un locuteur universel - et son corollaire, l'éviction du lecteur comme lecteur - la fiction parallèle d'un lecteur universel - sont des représentations. Mais elles nous semblent pertinentes quant à l'objet qui les révèle en ce sens qu'elles correspondent bien aux positions énonciatives que présuppose le discours d'information : l'objet lui-même les suscite comme nécessaires à sa production et à sa lecture conformes. S'il s'agit d'une fiction, c'est une *fiction fondatrice* qui permet le fonctionnement du discours de la presse comme discours d'information.
- 91 Si on admet, en effet, qu'on ne parle jamais pour ne rien dire, ni pour ne rien faire, et si donc, toute parole est, peu ou prou, argumentation, qu'est-ce alors qu'informer ? Nous proposerons que l'*offre d'information* n'a de sens que comme *réponse*, le terme pouvant prendre deux significations :
- Il peut s'agir de la *réponse* à une (ou des) *question*, le plus souvent implicite (que s'est-il passé ? est-ce grave ? l'action de tel protagoniste était-elle légitime ?...) on verra alors comment le texte, pour être simplement compris, exige l'adoption au moins provisoire par le lecteur de cette question implicite comme question pertinente.
 - Il peut aussi s'agir de la *réponse*, implicite elle aussi et plus ou moins polémique, à un *discours adverse* : on verra alors comment le simple récit des faits ou des propos successivement rapportés annulent progressivement la possibilité même du discours adverse en le privant de son assise factuelle.
- 92 Le discours d'information n'est donc pas l'*opposé* du discours d'*influence* : il n'en est qu'une *des modalités* possibles et cela exige de lui qu'il y mette les "formes" adéquates. Les contraires proposés par les apprenants pour chaque critère d'objectivité sont, de ce point de vue, éloquentes : censure, mensonge, propagande, manipulation... on a là, rassemblées, toutes les craintes que suscite le discours d'influence, tous les dangers qui exigent la vigilance du lecteur.
- 93 Le discours d'information ne serait donc pas de l'ordre du *FAIRE SAVOIR* mais, de l'ordre du *FAIRE CROIRE*. Les représentations de l'objectivité présentes chez les apprenants, et dont les *critères* se présentent comme purement "formels", pourraient donc bien n'être que des rationalisations a posteriori, des défenses qui serviraient à justifier "formellement" le refus du sens que l'information propose à notre croyance.
- 94 Le locuteur est donc soumis à anticiper certaines de ces réactions de rejet, en rendant *crédible*, non seulement l'image de l'événement, mais aussi le *discours* qui la porte.
- 95 On observera notamment comment le journaliste instaure cette *fiction du discours d'information* en faisant montre ostensiblement d'un discours sans initiative, qui ne serait qu'un *miroir* ou *écho*, qui affecte de ne s'en tenir qu'aux *faits* (que s'est-il donc passé ? → je ne fais que le constater) et aux *propos rapportés* (qu'en a-t-il été dit ? → ce n'est pas moi qui le dis). Mais on remarquera en même temps combien le *langage lui-même* rend difficile de simplement *décrire* la réalité sans *'éclairer'*⁽²¹⁾, même imperceptiblement, de façon positive ou négative, de simplement *raconter les faits* sans faire comprendre / justifier les actes, de même qu'il est difficile de *rapporter des propos* sans que soient, peu ou prou, *qualifiés / disqualifiés* les locuteurs qu'on cite.
- 96 Inversement, on pourra observer comment le *lecteur* opère, à partir du matériau langagier qui lui est fourni, pour répondre, en définitive, à la question principale qu'il se pose : *que*

*faut-il donc en penser ?*²². On pourra, d'autre part, être attentif à la façon dont ce matériau langagier provoque aussi chez lui des affects (indignation, colère, désir de vengeance...), voire, être attentif aux façons dont le texte estompe/déplace certains des affects dont-il est potentiellement porteur.²³ On verra alors, en définitive, comment les significations de l'article résultent aussi bien des éléments fournis par le journaliste que des croyances prêtes à fonctionner chez le lecteur, en particulier, ici, les *saxiomes pratiques réglant les conduites quotidiennes* (i.e., ce qu'il est bien/mal de faire/dire en pareil cas).

3.4. Le journalisme et la morale ou les contraintes du discours

- 97 Dernier élément commun à ces approches spontanées : la *prégnance du jugement moral* porté sur le locuteur-journaliste.
- 98 Si ce jugement repose sur l'objectivité comme norme, il nous paraît aussi lié à l'*absence de perception* claire des *contraintes* qui pèsent sur l'activité du journaliste. C'est parce qu'on se représente, tout à la fois, le locuteur comme libre et maître de son dire, le discours comme simple copie du réel et la communication comme innocente, qu'on se représente l'*activité* du locuteur comme *non-problématique, évidente et facile* (d'autant plus qu'on perçoit le journaliste comme doté d'une solide compétence langagière). Dès lors, tout *écrit* ne peut plus être perçu que comme *intention*, ou, au mieux, *inattention*, et relever d'un jugement d'ordre moral. Il n'est ni utile, ni possible, à l'intérieur d'une telle conception, de distinguer ce qui relève des *contraintes* de tous ordres propres au discours d'information et ce qui, sur cette base, résulte de *choix* propres au journaliste.
- 99 Ainsi, s'il est, de fait, *difficile* (et non d'une évidente simplicité) de *désigner* sans, en même temps, *qualifier*, il reste que cette contrainte langagière ouvre des stratégies de résolution diversifiées. De même, si l'on ne peut parler des indices économiques (inflation, chômage...) en se contentant de donner les chiffres sans commentaires parce qu'ils ne signifieraient rien (²⁴), si l'on ne peut donc procéder que *comparativement*, il reste que cette contrainte ouvre le choix entre une série d'éléments de comparaison, elle-même extensible au fil du temps.
- 100 On s'efforcera donc :
- d'abord, de percevoir les *contraintes* de nature diverse qui pèsent sur l'activité du journaliste (²⁵), *au premier rang* desquelles on fera figurer les *contraintes langagières et discursives* qui constituent la presse en système signifiant, avant même de pouvoir faire leur part aux contraintes relatives à la presse comme institution, organisation, économie, profession...
 - ensuite, de montrer que, de ce point de vue, la presse n'échappe pas à une règle générale : dans toute situation de communication, ce sont ces *obligations* (dont certaines ne sont même plus perçues et n'ont plus à nous être imposées par quiconque dans la mesure où elles s'imposent²⁶ qui tracent un *cadre*, à l'insu même du locuteur le plus souvent, à l'intérieur duquel vont alors s'ouvrir des *choix* et donc des *stratégies* et des enjeux.
- 101 Qu'en est-il alors du jugement moral et de l'*honnêteté* comme critère ultime de ce jugement ?
- 102 Comme toute *conduite* langagière l'activité journalistique est susceptible d'une *morale* ; comme d'autres activités professionnelles elle est redevable d'une *déontologie*. Et il ne

s'agit pas de nier, surtout aujourd'hui, les cas, hélas patents, de censure, de mensonge etc

²⁷. Mais,

- toute discordance perçue par le lecteur ne peut pas être immédiatement imputée à la seule *mauvaise foi* des journalistes ou à la *puissance maléfique* de la presse.
- inversement, la bonne conscience du journaliste peut être fille de la naïveté. Et l'*honnêteté* nous paraît pas relever prioritairement d'un *effort moral* mais d'un *effort cognitif* : son exercice *lucide* suppose préalablement un effort de nature épistémologique pour que la connaissance du discours d'information ne repose pas toute entière sur des notions de sens commun ; un effort de connaissance des discours sociaux constitués qui forment l'assise de l'information ; un effort intellectuel, enfin, pour percevoir toujours mieux les points aveugles d'où nous percevons le réel et d'où s'énoncent nos discours.²⁸

- 103 Cette problématisation du jugement moral nous paraît de nature à s'appliquer aussi à l'activité langagière en général, et partant, aux apprenants eux-mêmes comme locuteurs. Or, nous pouvons souvent observer que le jugement moral négatif à partir duquel ils "vivent" certaines de leurs conduites langagières participe largement de leurs difficultés.

²⁹

4. Presse et formation du locuteur

- 104 Cette question est sous-tendue par deux problèmes qu'on ne fera qu'indiquer :
- dans quelle mesure les représentations qui émergent ici à l'occasion d'une activité de *réception* sont aussi celles qui modèlent la *production* chez les apprenants ?
 - plus généralement, à quelles conditions les activités d'*analyse* sont susceptibles d'améliorer aussi les *productions* ?
- 105 On peut cependant essayer de comprendre l'*effet* sur la formation du locuteur que nous avons pu empiriquement constater.
- 106 Certains éléments de problématique abordés ici à propos de la presse concernent plus largement des situations langagières, tant écrites qu'orales, auxquelles les apprenants sont confrontés : rapports de stage ou mémoires de fin d'étude... aussi bien que réunions (ou tracts) où il s'agit de prendre/faire connaître des décisions relatives à une situation. Ces éléments de problématique seraient donc *transférables*.
- 107 De façon plus large, la presse constituerait une espèce de *détour* qui permettrait moins de *former directement* une *compétence* que de *transformer*, au préalable, des *conceptions* sur lesquelles vont alors pouvoir se développer de nouvelles compétences.
- 108 Cette démarche, en ce qu'elle travaille au *changement* des *représentations* et à la *problématisation* des *textes* et des *situations*, pourrait contribuer chez les apprenants
- à modifier leur rapport au langage.
 - à modifier leur rapport aux situations langagières et, partant, l'analyse des situations dans lesquelles ils sont engagés, des problèmes qu'elles posent et des difficultés dont elles sont le lieu.
 - à modifier leur rapport à l'apprentissage langagier et, partant, le diagnostic sur leurs propres difficultés et leurs attentes à l'égard de l'enseignement des "techniques d'expression".

BIBLIOGRAPHIE

Lascoumes, P., Moreau-Capdevielle, G., Vignaux, G., (1978) "Il y a parmi nous des monstres", in *Communications*, n°28.

Morzewski, C., Reuter, Y., (à paraître), "L'amélioration de textes", in *Bulletin du CERTEIC*, n°7.

Veron, E., (1981), "*Construire l'événement*", Éditions de Minuit, Paris.

NOTES

1. Pour une présentation plus détaillée de ces hypothèses et leur application à d'autres objets langagiers, voir B. Delforce : "A quoi ça peut bien me servir de travailler sur des textes puisque je viens pour apprendre à mieux m'exprimer". Activités de lecture et activités d'écriture en Techniques d'Expression". in *Expressions*. n°36 - Octobre 1982 (Bull. Pedag. IUT n°79) ou B. Delforce : "Pour une didactique des écrits pratiques : la note de synthèse". in *Bulletin du CERTE*. n°3 Juin 1983.

2. Depuis la présentation de cette communication nous avons pu prendre connaissance de l'article de M. Dabène : "Le discours évaluatif du lecteur d'écrits manuscrits ordinaires" in *Études de Linguistique Appliquée* - n°53 - Janvier-Mars 1984.

3. Pour une approche plus large de la relation d'apprenants à une formation à la presse écrite que celle développée ici, voir Cl. Gillet et B. Delforce : "s' approprier la presse écrite ? L'exemple d'adultes en formation continue" in *Les relations des publics avec les outils de communication*. Actes du 4e Congrès National des Sciences de l'Information et de la Communication - Paris - 19-21 Mars 1984 -

4. Pour cette étude, voir notamment les communications parues dans *Les obstacles à l'information*. Actes du 2e Congrès National des Sciences de l'Information et de la Communication - Bordeaux - 22-24 Mai 1980.

5. Telles qu'elles seront ici formulées, ces conceptions peuvent paraître "caricaturales". C'est que, d'une part, ces conceptions restent, en tant que telles, relativement opaques au sujet qui les porte et que, d'autre part, le sujet les applique, de fait, à un matériau concret sans jamais se les formuler explicitement comme critères. D'ailleurs il n'est pas sûr qu'on ne puisse pas retrouver ces conceptions dans le discours général que la profession tient surelle-même : voir sur ce point, l'article de R. Bautier paru depuis : "Sur le journalisme : des règles d'écriture aux représentations de la communication journalistique" in *Études de Linguistique Appliquée* - n°53 - Janv. Mars 1984.

6. Ce travail d'observation un peu systématisé, engagé depuis 1979, touchait à son terme lorsque nous avons pris connaissance de l'article de C. Fuchs : "Variations discursives" in *Langages* n°70 - Juin 1981 - Bien que travaillant dans une perspective différente, nous retrouvions nombre des observations que nous pouvions faire sur les procédures de travail utilisées par les apprenants. Une aussi prestigieuse "rencontre" nous a stimulé pour poursuivre ce travail.

7. Sur toutes ces questions nous devons beaucoup aux travaux de C. Kerbrat, notamment, "Déambulation en territoire aléthique" in *Stratégies discursives* - P.U. Lyon - 1978 - et "L'énonciation - De la subjectivité dans le langage" A. Colin - Coll "Linguistique" - Paris - 1980 -

8. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas pour nous ici, de nier toute existence de la censure ou de l'autocensure dans la presse écrite. Il s'agit seulement d'observer comment cette notion est utilisée par des lecteurs, et surtout ici, comment elle gêne un travail d'analyse approfondi

des articles : tout problème perçu est immédiatement résolu par le verdict de censure, avant même d'avoir pu être examiné comme problème.

9. La notion de "point de vue" à partir duquel on observe la réalité, est, cette fois, intégrée. Mais on exige immédiatement de lui qu'il s'efface absolument comme "point de vue" : on retrouve alors l'objectivité 1 : tout dire (avec, cette fois, pluralité des sources) ou l'objectivité 2 = dire la vérité (les mots les plus "neutres" sont ceux qui restent adéquats au réel) - voir aussi : V. Morin : "L'Information télévisée : un discours contrarié" in *Communications* - n°28 - 1978 - et P. Moeglin : "De l'usage du duplex au journal télévisé" in *La mise en représentation de l'Information à la télévision*. Document préparatoire au Colloque organisé le 20 Mars 1984 par le groupe "Approche Sociologique de la Communication" de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication. Pour d'autres procédures qui concourent à l'effet de neutralité, voir J. Peytard : "Lecture(s) d'une 'aire scripturale' : la page du journal". in *Langue Française*. N°28. 1975.

10. Il nous paraît de plus en plus important de faire évoluer progressivement ces conceptions plutôt que de leur opposer d'emblée une conception plus juste. C'est au cours de ce travail, nécessairement lent, que s'effectue l'appropriation critique du savoir.

11. Quand cette conception est présentée d'emblée chez les apprenants, leur problématique d'accès n'est plus celle de l'objectivité mais celle de l'influence et du pouvoir de la presse (influence subie/exercée). Cette problématique nous paraît d'autant plus fréquente que les apprenants ont une activité politique, syndicale, associative... plus grande.

12. Voir, ici-même, la communication de Cl. Gillet. A titre d'exemples significatifs, qu'on relise l'article que *l'Humanité* a consacré à la mort de P. Mendès-France ou celui du *Nouvel Observateur* au moment de la mort de G. Mollet. Sur un autre terrain, moins immédiatement politique pourtant, qu'on songe à l'exclusion du Journal télévisé de D. Langlois après son "papier" sur la mort de Grace de Monaco.

13. D'autres difficultés tiendraient non plus à l'analyse mais au commentaire comme type de discours à construire et à produire.

14. Voir, sur ce point, Bachelard, Althusser...

15. Sur ce point, voir, ici-même, la communication de C. Morzewski et Y. Reuter ; "L'amélioration de textes" in *Bulletin du CERTEIC* - n°7 - (à paraître)

16. Ou, pour le dire comme J-P. Darré : "Les informations dont on dispose se réfèrent à des univers de discours et pas seulement à des univers de faits. Or, à un ensemble de faits, de choses, correspondent (...) plusieurs univers de discours." in *Liberté et efficacité des groupes de travail*. Les Éditions Ouvrières - Coll. "Points d'appui Éducation" - Paris - 1978 - p. 59.

17. Voir, sur ce point, les travaux de C. Kerbrat sur les discours relatifs à l'avortement (opus cité) ou ceux de M. Ebel et P. Fiala sur les discours xénophobes.

18. Voir, en particulier, l'article de P. Lascombes, G. Moreau-Capdevielle, G. Vignaux : "Il y a parmi nous des monstres". in *Communications* - n°28 - 1978.

19. Voir les travaux d'E. Veron ; en particulier : "Construire l'événement" - Éditions de Minuit - Paris 1981

20. Notons d'ailleurs que c'est aussi très souvent le cas pour le journaliste lui-même qui est d'abord lecteur d'une dépêche d'agence, d'un communiqué...

21. Nous empruntons cette notion d'éclairage à J.B. Grize. voir "L'argumentation : explication ou séduction" in *L'argumentation* - P.U. Lyon - 1981.

22. Nous avons depuis développé ce point dans B. Delforce et Cl. Gillet : "Discours objectif, action légitime et locuteur crédible : la relation au savoir dans une formation à la presse écrite". Communication au 2^e symposium sur l'éducation des adultes - Genève - Mars 1985 - à paraître dans "Médias et formation : pratiques culturelles, enjeux sociaux". Publications de l'Université de Genève - Sciences de l'éducation Série "recherches" - n°10 -

23. Voir, par exemple, J.F. Lyotard : "Petite économie libidinale d'un dispositif narratif : la régie Renault raconte le meurtre de P. Overney" in *Des dispositifs pulsionnels* - UGE - Paris coll. "10/18".

24. voir, ici encore, C. Kerbrat.
25. Voir, ici-même, la Communication de Cl. Gillet
26. Voir P. Bourdieu. Par exemple "L'économie des échanges linguistiques" in *Langue Française*- n° 34 - 1977.
27. Sur les effets que des conceptions différentes de l'activité langagière ont sur les difficultés du locuteur, nous renvoyons à B. Delforce : "Les difficultés langagières - Pour une autre hypothèse explicative : le rôle des représentations". in *Bulletin du CERTE*- n°1 - Décembre 1982 -
28. C'est, nous semble-t-il, une démarche du même type appliquée à une autre profession qu'O. Chantraine décrit ici-même de façon détaillée.
29. voir, par exemple, B.Delforce : "Parler de soi, Parole de cadre. Éléments pour une formation critique à l'insertion professionnelle" in *Bulletin du CERTE*- n°2 - Mars 1983.
-

RÉSUMÉS

Compte-rendu d'un travail mené avec des étudiants autour de la notion d'objectivité. A partir de la lecture d'articles de presse sur des sujets différents l'expérience consistait à définir l'article le plus objectif. Il apparaît que le jugement d'objectivité influe l'analyse d'un document en fonction des connaissances que le lecteur a de celui-ci.

INDEX

Keywords : speech, representation, press, objectivity, information, reading

Mots-clés : discours, représentation, presse, objectivité, information, lecture

AUTEUR

BERNARD DELFORCE

Bernard Delforce, université de Lille III